

Il vient donc à une ville de la Samarie appelée Sychar, voisine du domaine qu'avait donné Jacob à Joseph, son fils. Là est la source de Jacob. Jésus donc, fatigué par l'étape, était assis, tel quel, à la source ; c'était vers la sixième heure. Une femme de la Samarie vient puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Car ses disciples étaient allés à la ville acheter de la nourriture. La femme, la Samaritaine, lui dit donc : « Comment ! Toi qui es Juif, tu demandes à boire à moi, qui suis femme samaritaine ! » – Car les juifs ne fraient pas avec les Samaritains. Jésus répond et lui dit : « Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurait demandé, et il te donnerait de l'eau vive ! » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as pas de récipient, et le puits est profond. D'où as-tu donc l'eau vive ? Es-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits, et lui-même en a bu, et ses fils et ses bestiaux ? » Jésus répond et lui dit : « Quiconque boit de cette eau aura soif de nouveau ; or qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus soif pour l'éternité, mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, que je n'aie plus soif et ne revienne plus puiser ici. » Il lui dit : « Va ! Appelle ton mari et viens ici ! » La femme répond et lui dit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu as bien dit : Je n'ai pas de mari. Car tu as eu cinq maris, et maintenant celui que tu as n'est pas ton mari : là, tu as dit vrai ! » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es prophète, toi... Nos pères sur cette montagne ont adoré, et vous, vous dites : C'est à Jérusalem le lieu où on doit adorer ? » Jésus lui dit : « Crois-moi, femme ! une heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez, vous, qui vous ne savez pas. Nous adorons, nous, qui nous savons, car le salut vient des Juifs. Mais une heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité. Car ce sont ceux-là que cherche le Père : ceux qui l'adorent, lui. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, lui, en esprit et vérité doivent adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'un messie vient, (celui qu'on appelle Christ). Quand viendra celui-là, il nous annoncera tout. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » Là-dessus viennent ses disciples. Ils s'étonnaient qu'il parle à une femme, pourtant aucun ne dit : « Que cherches-tu ? » ou : « Pourquoi lui parles-tu ? » La femme laisse donc sa jarre, s'en va à la ville et dit aux hommes : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ! N'est-ce pas lui le Christ ? » Ils sortent de la ville... Ils venaient vers lui ! Entre temps les disciples le sollicitaient en disant : « Rabbi, mange ! Mais il leur dit : « J'ai à manger, moi, une nourriture que vous, vous ne connaissez pas. » Les disciples se disent donc l'un à l'autre : « Quelqu'un lui aurait-il porté à manger ? » Jésus leur dit : « Ce qui me nourrit, c'est de faire la volonté de celui qui m'a donné mission et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et la moisson vient ? Voici, je vous dis : Levez les yeux et observez les campagnes, elles sont blanches à l'approche de la moisson. Déjà le moissonneur reçoit un salaire et rassemble du fruit pour une vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Car en ceci la parole est véridique : Autre est le semeur, autre le moissonneur. Moi, je vous ai envoyé moissonner ce que vous n'aviez pas labouré ; d'autres ont labouré et vous, vous êtes entrés dans leur labeur. » De cette ville-là, beaucoup croient en lui parmi les Samaritains, à cause de la parole de la femme qui avait témoigné : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Quand donc les Samaritains viennent vers lui, ils le sollicitent pour qu'il demeure chez eux : il y demeure deux jours. Et un plus grand nombre croit à cause de sa parole. Ils disaient à la femme : « Désormais ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons, car nous avons entendu nous-mêmes, et nous savons que celui-ci est en vérité le sauveur du monde. » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Le quatrième chapitre de l'évangile de Jean contient l'épisode de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine que seul cet évangéliste raconte. Ce passage est très long alors, voyons au moins quelques aspects importants. L'évangéliste situe cette rencontre dans une ville de Samarie, la Samarie étant une région qui était au centre, entre la Judée (la sainte avec le sanctuaire) et la Galilée. C'était une région qui avait été colonisée par des populations étrangères et donc une population de métissage et c'est justement pour cela qu'elle était dépréciée.

« *Il vient donc à une ville de la Samarie appelée Sychar, voisine du domaine qu'avait donné Jacob à Joseph, son fils. Là est la source de Jacob. Jésus donc, fatigué par l'étape, était assis, tel quel, à la source* » En fait, le terme qu'emploie l'évangéliste est important, il ne parle pas de 'puits' (de Jacob) mais de source et puis l'évangéliste continue en disant que Jésus, fatigué s'était assis à la source mais en fait il est dit qu'il s'est assis 'sur' la source. Cette expression inhabituelle signifie que Jésus avait pris possession de la source. Pourquoi cela est-il important ? Parce que l'évangéliste se réfère aux reproches que Dieu adressait à son peuple par la bouche du prophète Jérémie, au chapitre 2 : « Ils m'ont abandonné moi, la source (c'est le même mot employé) d'eau vive pour se creuser des citernes toutes fissurées qui ne contiennent pas d'eau. » L'évangéliste parle donc de Jésus comme étant la vraie source qui offre l'eau, celle de l'Esprit. Et il souligne « *c'était vers la sixième heure. (environ midi).* » Or il nous dit que c'est à cette heure là qu'une femme samaritaine vient prendre de l'eau. Ce n'est pas possible, les femmes allaient pour chercher de l'eau le matin de bonne heure à l'aube ou le soir au couché du soleil. Pourquoi l'évangéliste met-il ce détail ? Parce que c'est précisément l'heure de la condamnation à mort de Jésus, dans cet évangile. L'évangéliste veut faire voir quels sont les fruits de la mort et de la résurrection de Jésus.

La femme était samaritaine et, comme nous le verrons adultère. Elle n'a pas de nom car elle représente la Samarie. Or ici l'évangéliste nous présente Jésus comme l'époux qui veut reconquérir son épouse adultère, non pas à travers des menaces et des châtiments, mais à travers un amour offert encore plus grand. En effet, à cette femme, qui représente la Samarie, Jésus lui dit : « *Si tu savais le don de Dieu* ». Elle venait puiser l'eau avec tout l'effort que cela représente mais Jésus lui offre quelque chose de différent, une relation avec Dieu non plus basée sur l'effort humain, sur la vertu humaine, mais sur l'accueil de son amour.

Et Jésus lui dit « *Si tu savais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurait demandé, et il te donnerait de l'eau vive !* » Voilà la différence entre la source avec son eau vive et l'eau d'un puits. En répliquant la femme l'appelle déjà Seigneur, c'est donc un progrès. « *Seigneur, tu n'as pas de récipient, et le puits est profond.* (contraste entre puits et eau vive). *D'où as-tu donc l'eau vive ?* » Jésus répond « *Quiconque boit de cette eau aura soif de nouveau ;* » Un rapport basé sur l'observance de la loi (le puits, dans la symbolique juive) est un rapport qui laisse l'homme insatisfait car on n'a jamais observé suffisamment la loi ou accompli les décrets. Jésus vient porter un autre type de rapport avec le Père et il dit « *..or qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus soif pour l'éternité, mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle.* » L'accueil par l'homme de l'amour de Dieu se transforme en lui en source jaillissante, il n'est donc plus nécessaire d'aller se procurer de l'eau au puits. Mais cette eau là est intérieure, c'est l'expérience d'un amour communiqué et reçu. Quand l'homme fait l'expérience de se sentir aimé généreusement, il découvre en lui-même la force, l'énergie, d'aimer généreusement.

La femme se sent alors disponible à accueillir cette eau là, c'est à ce moment que Jésus lui demande d'aller chercher son mari alors elle lui répond qu'elle n'en a pas. L'évangéliste ne présente pas Jésus comme quelqu'un qui cherche à faire la morale : « *Va ! Appelle ton mari et viens ici* » en effet Jésus se réfère à l'histoire des Samaritains qui s'étaient mélangés à des populations locales et des colons importés d'Assyrie, si bien qu'ils avaient cinq sanctuaires sur montagnes et collines avec des temples dédiés à d'autres divinités. Ils adoraient donc le Dieu d'Israël sur le mont Garizim mais aussi d'autres divinités sur cinq autres montagnes, voilà qui sont les maris. Le terme 'mari' et 'seigneur' sont semblable dans la langue araméenne. Jésus fait comprendre à cette femme qui est disposée à accueillir cette eau qu'elle ne le pourra pas tant qu'elle reste dans son idolâtrie.

La femme réplique « *Seigneur, je vois que tu es prophète, toi..* » Avant elle l'a vu comme un juif et puis comme un prophète, maintenant elle se réfère à la tradition « *Nos pères sur cette montagne (le mont Garizim) ont adoré, et vous, vous dites : C'est à Jérusalem le lieu où on doit adorer ?* » Et voilà l'importante révélation de Jésus : l'époque des temples est terminée. Le Dieu de Jésus n'est plus dans un temple où les hommes doivent aller l'adorer mais c'est l'homme lui-même qui devient ce temple où Dieu manifeste sa sainteté.

Jésus lui dit « *crois-moi* » et il l'appelle « *femme* » qui signifie 'épouse'. Jésus appelle de la même manière ('femme') sa mère et maintenant la Samaritaine. La mère représente l'épouse fidèle, celle qui n'a jamais manqué du vin de l'amour, quant à la Samaritaine elle représente l'épouse adultère que l'époux cherche à reconquérir en lui offrant un amour encore plus grand. « *Crois-moi, femme ! une heure vient où ce n'est ni sur cette montagne (le mont Garizim) ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.* » Elle, se réfère à ses pères, ceux de la tradition, tandis que Jésus parle de son Père. Alors que Dieu a besoin d'un temple et de fidèles, le Père a besoin de fils qui l'imitent dans sa manière d'aimer.

Et puis Jésus continue, « *Mais une heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité.* » 'Esprit et vérité' est une expression qui indique l'amour qui est fidèle. « *Car ce sont ceux-là que cherche le Père : ceux qui l'adorent, lui. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, lui, en esprit et vérité doivent adorer.* » Le vrai culte que Jésus propose n'est pas un culte qui part de l'homme envers Dieu, il doit alors se priver et faire des sacrifices, mais le nouveau culte qui part de Dieu, une communication d'amour que l'homme accueille. Le nouveau culte est le prolongement de l'action créatrice du Père. Alors que l'ancien culte diminue l'homme, le nouveau culte augmente son énergie, ainsi plus il manifeste cet amour, plus il se rend capable de ressembler au Père. Adorateurs en esprit et vérité veut donc dire collaborateurs de l'action créatrice du Père.

Eh bien la femme se déclare encore une fois en syntonie et c'est à elle, toute femme adultère et impure qu'elle soit, que pour la première fois Jésus révèle sa condition divine comme messie. Jésus en disant « *Je (le) suis* » s'applique à lui-même le nom divin.

La conclusion de ce long épisode est que la femme laisse là sa jarre, elle a compris que cette eau là ne sert plus à rien. Elle a en elle cette source que Dieu, à travers Jésus, lui a laissée. Et elle va divulguer la nouvelle au peuple. Et voici en final ce que les Samaritains disent à la femme : « *Désormais ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons, car nous avons entendu nous-mêmes, et nous savons que celui-ci est en vérité..* » et voilà la révélation, « *.. le Sauveur du monde.* » Alors que les juifs attendaient le sauveur d'Israël, les hérétiques et impures Samaritains ont compris que la vraie identité de Jésus est celle d'être « *Le sauveur du monde.* »